



## Cahiers de la Méditerranée

83 | 2011

Guerres et guerriers dans l'iconographie et les arts plastiques

---

### Emmanuelle Chapron - L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1783) (David Rousseau)

David Rousseau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6325>

ISSN : 1773-0201

#### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 343-347

ISBN : 978-2-914-561-55-6

ISSN : 0395-9317

#### Référence électronique

David Rousseau, « Emmanuelle Chapron - L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1783) (David Rousseau) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6325>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Emmanuelle Chapron - L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1783) (David Rousseau)

David Rousseau

---

## RÉFÉRENCE

Emmanuelle Chapron, *L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1783)*, Avignon, A. Barthélemy, 2008, 207 p.

- 1 Emmanuelle Chapron, maître de conférences à l'Université de Provence, présente ici une édition scientifique de deux carnets de Jean-François Séguier (1732-1783), dans lesquels celui-ci inscrivait d'une part les personnes rencontrées au cours de ses voyages en compagnie du marquis Maffei, et, d'autre part, la liste de ses visiteurs dans sa demeure de Nîmes. Cette édition a été réalisée dans le cadre de l'Institut européen Séguier présidé par Gabriel Audisio. Il participe des études concernant Jean-François Séguier, importante figure de la « République des Lettres » du XVIII<sup>e</sup> siècle, lesquelles font suite à un colloque organisé à Nîmes par Gabriel Audisio et François Pugnière en 2003<sup>1</sup>. L'ouvrage se décompose en deux parties : une présentation des carnets et des résultats de l'étude de ces carnets, puis l'édition scientifique des carnets elle-même.
- 2 Dans la présentation des carnets, Emmanuelle Chapron replace son travail d'édition dans le contexte historiographique des études portant sur le savant nîmois et plus généralement de la « République des Lettres » à l'époque moderne. Son travail s'insère dans le champ des études sur les « écritures ordinaires », qui permettent d'enrichir les recherches relatives aux membres de la « République des Lettres » et leurs pratiques. Jean-François Séguier a alimenté ses deux carnets pendant 52 ans ; ils couvrent donc une large part de la carrière de l'érudit nîmois. Le premier carnet débute à l'hiver 1732, avec

le départ de Séguier, qui accompagne le Marquis de Maffei dans ses voyages en Europe. Ce carnet suit les différentes étapes : Paris, Londres, Vienne, et enfin Vérone.

- 3 Le premier carnet se poursuit avec le retour de Séguier à Nîmes, période la plus prolifique de l'érudit, pendant laquelle il devient une personnalité importante du Languedoc, à la fois liée à la notabilité locale et ouverte sur le monde grâce à son abondante correspondance. Selon les propres mots de l'auteur, les carnets « enregistrent le monde social de l'homme de lettres, celui qu'il rencontre dans ses voyages ou qui vient à lui à Nîmes » (p. 9). Ces carnets permettent de reconstituer la construction du réseau de correspondance de l'érudit nîmois, en particulier au vu de la continuité et du soin apporté à ses carnets sur 52 ans.
- 4 Après cette courte introduction, Emmanuelle Chapron tente de définir l'intérêt de l'édition et de l'étude de ce type de sources où la collecte d'adresses glanées au cours de rencontres, comme les registres de visiteurs, est très répandue, au cours de ce siècle marqué par l'« inflation » des échanges épistolaires et des voyages.
- 5 Pour le premier carnet, Séguier n'entretient de correspondance qu'avec un tiers des noms rapportés et la majeure partie de ses correspondants n'y apparaît pas. Ce qui fait dire à Emmanuelle Chapron que ce carnet tient plus du carnet de connaissances que du carnet d'adresses. Cependant, la difficulté consistant à étudier ce carnet réside dans le peu d'occurrences qui y sont rapportées (en moyenne deux par an), et par l'absence de titre ou d'information sur la rédaction. Le problème étant de considérer la place de ces carnets dans les pratiques de Jean-François Séguier, s'agit-il d'un outil dont le code reste à déchiffrer ou d'un objet utilisé irrégulièrement, sans objectif défini ?
- 6 Pour Emmanuelle Chapron, Séguier porte un intérêt particulier au premier carnet, qui se révèle à travers ses références standardisées et une utilisation régulière pendant presque trente ans. Il s'agit plus d'un bloc-notes servant à compiler des informations qui seront reprises ; d'ailleurs le carnet s'accompagne de schémas, de dessins... Séguier met à jour régulièrement son carnet puisqu'il raye les noms de ses connaissances défuntes et modifie les adresses de ceux qui en changent. Cependant, ces preuves d'intérêt sont sans rapport avec le relativement faible nombre d'informations qu'il contient. Cette remarque suscite une réflexion sur le processus qui a pu amener Séguier à « enregistrer » un nom, notamment en comparaison avec le *Journal de Voyage* tenu par Séguier à travers l'Europe. Emmanuelle Chapron met en évidence les similitudes et les différences entre les deux sources. Le *Journal de Voyage* suit les règles du genre notamment pour les séjours parisiens et londoniens. Le carnet sert ainsi à consigner les intermédiaires utiles, les personnes ressources de Séguier. D'où l'activation ou la non activation de ses réseaux « dormants » au fil du temps et les différences existant entre personnes présentes dans le carnet et les correspondants de Séguier.
- 7 Le séjour à Vérone auprès du Marquis Maffei permet à Séguier de constituer son réseau de correspondants et d'assurer sa renommée auprès des milieux savants français et italiens. Le gisement de fossiles du Mont Bolca permet à Séguier d'asseoir sa position en s'insérant dans l'économie du don/contre-don typique de la « République des Lettres ». La correspondance d'envergure européenne de Séguier lui vaut également une bonne réputation en Italie, car il sert, pour les savants de la péninsule, de relais vers le reste de l'Europe (France, Pays-Bas, Suisse et Allemagne). Emmanuelle Chapron rappelle que le retour de Séguier à Nîmes après la mort du marquis de Maffei est une étape importante de la carrière de l'érudit car on assiste à une reconstitution de ses réseaux d'échanges. Après 1756, 47 % de ces échanges se font dans le midi de la France. Les correspondants

locaux de Séguier sont le plus souvent médecins, professeurs d'université ou appartiennent à l'aristocratie, qui partagent ce goût pour les antiques, l'histoire locale, et la botanique.

- 8 Alors que le carnet garde sa fonction d'aide mémoire et de carnet d'adresse, il commence à servir à enregistrer les visiteurs, ce qui nous donne une idée de la renommée des cabinets de Séguier et de la constitution autour du Nîmois d'une « République des Lettres » en province. Cette construction montre bien que les carnets sont bien plus qu'un répertoire de noms mais un réservoir de liens à réutiliser dans l'avenir. Comme le résume bien l'auteur, « les déplacements enrichissent l'individu d'un univers des possibles, d'un réseau de liens faibles ».
- 9 Le deuxième carnet de Jean-François Séguier s'ouvre dix ans après les dernières annotations sur l'autre carnet. De 1773 à 1783, il rassemble 1 514 mentions de visites, qui se répartissent en 1 402 individus repérés par leurs liens familiaux, leurs statuts sociaux et professionnels ainsi que leurs origines géographiques. Ce type de source est plutôt rare, car on retrace le plus souvent les visites dans les journaux et les diaires. Le carnet est plus proche d'une archive institutionnelle comme le *libro dei visitatori* de la Bibliothèque laurentienne de Florence, dont Emmanuelle Chapron compare les entrées à celles du carnet, ce qui nous éclaire sur l'importance des visites faites à Jean-François Séguier. Le cabinet de Séguier reçoit autant de visiteurs que la Bibliothèque florentine, qui est pourtant une des trois bibliothèques les plus fréquentées en Europe. L'auteur s'interroge sur l'attention que Séguier porte aux carnets. Cette attention est visible dans les reprises et les annotations qui sont faites *a posteriori*, ce qui montre bien qu'il s'agit d'un véritable outil de travail au-delà du simple répertoire. Cette source singulière nous permet de voir à l'œuvre la construction de l'espace savant et d'étudier les liens qui se nouent dans cet espace.
- 10 Emmanuelle Chapron remet également en contexte le second carnet, car 1773 correspond au déménagement de Séguier, et à la construction d'un jardin botanique, mais aussi à la fin de l'aménagement de sa collection, ce que nous apprend sa correspondance. Le nouveau logis comprend également une salle pour accueillir les réunions de l'Académie de Nîmes dont Séguier est secrétaire perpétuel depuis 1765. Pour l'auteur, cette constitution d'un espace réservé à la collection totalement coupé de la partie privée ne se retrouve nulle part, mais renvoie plutôt à l'expérience accumulée par Séguier lors de son Grand Tour. Cette particularité est à mettre en rapport avec la construction de la culture du musée au cours de la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Emmanuelle Chapron montre bien que dès 1768 Séguier fait part de sa volonté de céder ses collections à l'Académie de Nîmes pour créer un institut pour l'édification scientifique dans une perspective encyclopédique. Jean-François Séguier souhaite que l'institut rassemble les différents champs de la connaissance dans une organisation aux préoccupations pédagogiques.
- 11 L'auteur revient également sur les voyageurs qui apparaissent dans les carnets de Séguier. Pour elle, la visite du cabinet n'est pas le but principal des déplacements. La visite s'inscrit dans un contexte plus large : villégiature, visite familiale, Grand Tour, départ ou retour de missions. En parallèle, Séguier utilise les déplacements de ses visiteurs pour faire livrer sa correspondance et ses échanges. On retrouve les composants traditionnels de la mobilité savante : hommes d'Église, noblesses d'État et hommes de guerres. Car Nîmes est une étape importante pour les serviteurs de l'État et pour les militaires, mais aussi pour les diplomates, la ville est un lieu de passage obligatoire pour de nombreux voyageurs en partance pour l'Espagne, ou l'Italie. Cependant, un certain

nombre de visiteurs se rend également auprès de Séguier pour lui demander une expertise ou des conseils. C'est aussi à cette époque que naît la mode de séjourner en hiver dans le midi pour les Britanniques (qui constituent un tiers des visiteurs de Séguier). Emmanuelle Chapron a ainsi identifié deux périodes traditionnelles de déplacements que sont le printemps et les mois de septembre-octobre. La visite chez Séguier prend place dans la visite traditionnelle de Nîmes, entre les arènes, la cathédrale et la Maison carrée. Le fait que Séguier ait déchiffré les inscriptions de cette dernière s'ajoute à l'intérêt de son cabinet pour ces voyageurs. Cette période marque également un tournant vers la mode des collections d'Histoire Naturelle ; le carnet permet donc de cerner la « société curieuse » qui se déplace pour visiter Séguier malgré les préoccupations, propres à chaque individu, de sa visite.

- 12 Le Cabinet de Séguier constitue un lieu de sociabilité tant curieux que savant, la correspondance et les carnets permettent de lire les enjeux qui les guident tant pour Séguier que pour ses visiteurs. Le principal obstacle est que nous ne connaissons pas les conditions imposées par Séguier pour accéder à son cabinet, cependant il met en valeur les liens d'interconnaissance et de recommandation notés dans le carnet. Emmanuelle Chapron met en évidence différents types de recommandations : tout d'abord la présentation par des Nîmois, grâce à des lettres de présentation, grâce à des rencontres précédentes ou par des connaissances communes. Séguier prend soin d'identifier ses visiteurs en notant leurs parentèles et liens familiaux locaux. Les récits de voyage mettent en avant une grande disponibilité de Séguier pour ses visiteurs ; sa démonstration principale est sa méthode pour identifier les inscriptions de la Maison Carrée. Un tel phénomène s'inscrit dans le jeu des pratiques mondaines de l'activité scientifique. Emmanuelle Chapron montre bien qu'il s'agit d'une relation réciproque entre Séguier et ses visiteurs comme le demandent les règles tacites qui régissent le monde des collectionneurs. Car ces échanges permettent au Nîmois, éloigné des centres de fabrication scientifique, de se tenir au courant et de s'informer des nouveautés, des découvertes scientifiques et archéologiques ainsi que des bibliographies. Ils lui permettent également de promouvoir l'Académie de Nîmes, et de renforcer ses attaches locales tant politiques que sociales pour ses projets. Cette visibilité internationale permet aussi de mobiliser des ressources nécessaires à l'activité savante en confiant des colis, des commissions, notamment sa correspondance vers l'Italie.
- 13 Séguier est un exemple significatif de membre de la « République des Lettres » utilisant ses correspondants et ses réseaux locaux lui permettant de drainer pièces de monnaie et fossiles pour lui permettre d'échanger des objets à travers toute l'Europe. Les mondanités des visites rendues à Jean-François Séguier lui permettent de rester en contact avec les milieux scientifiques et donc de se construire une réputation dépassant largement l'impact de ses publications.
- 14 La seconde partie de l'ouvrage est constituée de l'édition scientifique des sources proprement dites. On notera l'effort consistant à conserver la présentation originale des carnets, en maintenant les ratures et les annotations de Séguier. Le répertoire des noms apparaissant dans les carnets nous donne quelques informations sur leurs biographies. On aurait apprécié des fiches biographiques un peu plus étoffées, bien que le but de l'ouvrage ne consiste pas à dépouiller complètement les carnets de Séguier.
- 15 La mise en perspective des carnets permet de mieux saisir l'importance de ces sources dans l'étude des espaces de correspondances de Séguier, et plus généralement dans la construction de l'espace savant au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'édition de cette source originale illustre

parfaitement les pratiques quotidiennes de la « République des Lettres », et les enjeux qui structurent les échanges entre savants au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'analyse montre également avec beaucoup d'intérêt que science et curiosité scientifique restent fortement liées l'une à l'autre bien que le processus de professionnalisation de la science soit largement engagé.

- 16 Cet ouvrage constitue ainsi un outil intéressant pour les chercheurs ; il continuera d'alimenter les études portant sur Jean-François Séguier, notamment pour recomposer l'espace de sociabilités au centre duquel il évolue, après son retour à Nîmes, en les mettant en regard avec les mutations de sa correspondance. L'auteur montre comment Jean-François Séguier mobilise ses correspondants locaux pour assurer sa place dans la « République des Lettres » européenne.
- 

## NOTES

1. . Gabriel Audisio, François Pugnière (dir.), *Jean-François Séguier, 1703-1784. Un Nîmois dans l'Europe des Lumières. Actes du colloque de Nîmes (17-18 Octobre 2003)*, Aix-en-Provence, Édisud, 2005.

---

## AUTEURS

DAVID ROUSSEAU